



LA REVUE SYSTÉMATIQUE D'ÉTUDES QUANTITATIVES

Eve-Line Bussières¹

¹ PhD, Professeure régulière, Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières

Adresse de contact : Eve-Line.Bussieres@uqtr.ca

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v4n1.107

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org>



INTRODUCTION

Devant le foisonnement des recherches dans le domaine de la santé et des sciences sociales, la nécessité de développer des moyens de synthétiser ce vaste corpus de connaissances s'est avérée incontournable. Préciser l'efficacité d'interventions peut devenir complexe devant ce grand nombre de recherches primaires, dont les résultats sont souvent divergents. À l'ère de la pratique fondée sur les données probantes, les méthodes de synthèse occupent une place importante dans la construction du jugement des cliniciens et des chercheurs, préoccupés par l'efficacité des interventions qui sont proposées aux patients.

MÉTHODES DE SYNTHÈSE

L'idée selon laquelle les nombreuses évidences scientifiques nécessitent d'être synthétisées n'est pas nouvelle. Depuis toujours, la revue narrative est utilisée pour faire une synthèse sommaire des données probantes dans le contexte de la rédaction d'un projet de recherche. La revue narrative (ou recension des écrits) traditionnelle permet de faire un portrait des écrits scientifiques et un état des connaissances actuelles, dans une optique généralement descriptive et non exhaustive (Grant et Booth, 2009). Par exemple, Mayne, Lowrie et Wilson (2016) ont exploré les écrits scientifiques pour documenter les expériences occupationnelles des réfugiés et requérants d'asile en Australie. Ce type de recension étant partiel, dans le sens où toutes les données probantes disponibles ne seront pas nécessairement incluses dans la recension, il peut mener à des conclusions qui sont biaisées ou erronées. Qui plus est, comme la qualité des études qui font l'objet de la revue narrative n'est pas évaluée, tous les résultats de recherche auront le même poids dans la synthèse, sans égard à leur niveau de preuve et à leur qualité (Grant et Booth, 2009). Devant ces différents risques de biais, à la fois sur le plan des études primaires et sur celui du processus de la revue, des méthodes de synthèse plus systématiques ont été mises en avant, comme la revue systématique.

REVUE SYSTÉMATIQUE : DÉFINITION ET OBJECTIFS

La revue systématique (RS) est un type de méthode de synthèse qui vise à rechercher, identifier et évaluer de façon systématique et exhaustive les résultats scientifiques dans le but de répondre à une question précise (Grant et Booth, 2009 ; Greenhalgh, 1997 ; Moher, Shamseer, Clarke, Ghersi, Liberati, Petticrew, ... et PRISMA-P Group, 2015). Elle est réalisée en fonction de critères d'inclusion préétablis et précisés à l'intérieur d'un protocole qui peut être publié (Moher *et al.*, 2015). La méthodologie est prédéfinie et répond aux normes internationales en la matière, comme les normes de la Cochrane Collaboration (Higgins et Green, 2011). Une RS qui respecte les normes internationales est menée par deux personnes qui réaliseront de façon indépendante les différentes étapes de la RS, soit la recherche et la sélection des études, l'évaluation de la qualité des études et l'extraction des

données. À chaque étape, un accord inter-juge est établi et les désaccords sont discutés et réglés par consensus ou par une tierce personne. Cette méthodologie prédéterminée et réalisée de façon indépendante par deux personnes vise à réduire au minimum les biais qui pourraient s'insérer dans le processus de la revue (Greenhalgh, 1997 ; INESSS, 2013).

Outre ces éléments de méthodologie, une des particularités importantes de la RS concerne l'évaluation de la qualité (*critical appraisal*) des études primaires incluses au moyen de grilles d'évaluation de la qualité ou du risque de biais. De plus, les conclusions ou recommandations doivent tenir compte à la fois de la qualité des études primaires et de leur niveau de preuve (INESSS, 2013). La qualité d'une étude réfère à la façon dont elle a été conduite, donc au soin qu'ont pris ou non les auteurs afin de limiter les biais (par ex., façon de recruter les participants et de les attribuer aux différents sous-groupes), alors que le niveau de preuve réfère davantage au devis de la recherche (par ex., essai contrôlé randomisé (ECR), étude de cohorte) (INESSS, 2013). De la même façon qu'une étude de haut niveau de preuve peut être de faible qualité (par ex. un ECR dont la randomisation a été mal effectuée), une étude de plus faible niveau de preuve (par ex. une étude de cohorte) peut être de qualité élevée, par exemple si un souci a été porté au contrôle des variables confondantes qui pourraient intervenir dans les associations observées. En effet, la limite principale d'une étude de cohorte concerne la difficulté de neutraliser l'effet de variables confondantes, variables qui sont contrôlées par la randomisation dans un ECR. Autrement dit, si les participants du groupe intervention et du groupe témoin ne sont pas équivalents au départ, sur des variables d'intérêt comme les mesures dépendantes ou sur des variables socio-démographiques comme le statut socio-économique ou l'âge, il devient difficile de déterminer à quoi sont dues les différences observées. Dans ce sens, une étude de cohorte qui aurait pris le soin d'apparier les participants des deux groupes de façon à annuler l'effet de ces variables se classerait donc comme étude de bonne qualité. Le contre-balancement de ces éléments, liés à la fois au devis et à la façon dont a été conduite l'étude, permet de hiérarchiser la preuve ainsi que les conclusions ou recommandations sur la base des résultats (voire des ampleurs d'effet) obtenus, mais aussi de la confiance à accorder à ces résultats.

OBJECTIFS ET UTILITÉ DE LA REVUE SYSTÉMATIQUE

La revue systématique est une méthodologie qui permet de répondre de façon systématique à une question précise, concernant généralement l'efficacité d'une intervention. Toutefois, il est également possible de répondre à des questions de nature plus corrélationnelle, à partir d'études observationnelles, comme l'ampleur des difficultés cognitives d'enfants exposés à de la négligence parentale. Divers auteurs critiquent ce type de RS d'études observationnelles, parce que les études primaires incluses sont de faible niveau de preuve et que le fait de les combiner, même de façon très rigoureuse dans le cadre d'une revue systématique ou une méta-analyse, n'apporterait qu'une précision inutile (Egger, Schneider et Smith, 1998). Par contre, dans la mesure où certains phénomènes d'intérêt, en sciences sociales notamment, ne peuvent se randomiser pour des raisons éthiques évidentes (par ex. la négligence parentale), les études observationnelles de type cohorte représentent dans un tel cas de figure le plus haut niveau de

preuve disponible. De plus, les études observationnelles, parce qu'elles observent les faits tels qu'ils surviennent, présentent l'avantage d'être plus près de la réalité que les essais randomisés, donc plus écologiques. En bref, bien qu'un débat demeure quant à l'utilité des RS d'études non randomisées, l'utilité clinique et organisationnelle de telles synthèses d'études observationnelles dans le domaine des sciences sociales, elle, ne fait aucun doute. Ceci amène une question centrale qui concerne l'utilité des revues systématiques.

La revue systématique, de par sa rigueur et sa transparence, permet de produire une synthèse non biaisée des écrits scientifiques certes, mais elle ne permet pas de répondre à tous les types de questions. En effet, dans la mesure où elle répond à une question très précise, comme celle provenant de l'étude de Smallfield et Heckenlaible (2017), « Quelle est l'efficacité des interventions en ergothérapie pour améliorer la performance occupationnelle des adultes présentant la maladie d'Alzheimer ou d'autres maladies neurocognitives apparentées ? », elle ne permettrait pas par exemple de faire un état des connaissances exploratoire sur les divers types d'approches d'intervention disponibles pour maintenir la performance occupationnelle de ces personnes. En ce sens, il est possible de faire une analogie entre la méthodologie de la RS et la longue vue, laquelle permet de voir loin certes, mais de façon très précise et pointue. Il en résulte que tout ce qui se retrouve à l'extérieur du spectre de vision de la longue vue ne sera pas considéré. Autrement dit, la RS ne serait guère utile à celui qui souhaiterait faire un portrait global d'une problématique ou d'un domaine de recherche, ou faire état des différents types d'interventions disponibles pour une problématique, ou encore dresser le portrait des facteurs impliqués dans le développement d'un trouble anxieux. Bien que très rigoureuse, la RS ne devrait pas devenir une panacée et se substituer systématiquement aux recensions traditionnelles, si elle ne représente pas la meilleure méthodologie pour répondre à la question qui est posée. L'important est de se rappeler que la méthodologie choisie devrait découler de la question, et non pas l'inverse. Forcer une méthode, pour quelque raison que ce soit, est toujours un choix hasardeux.

LIMITES DES REVUES SYSTÉMATIQUES

Outre le fait que la RS permet seulement de répondre à une question très pointue, il faut également souligner que le résultat obtenu, soit l'efficacité d'une intervention dans bien des cas, sera principalement le reflet de l'efficacité théorique (*efficacy*) de cette intervention. En effet, les résultats issus d'une synthèse d'études primaires conduites dans un contexte de recherche traditionnel, où les facteurs confondants sont le plus souvent contrôlés, peuvent ne pas se manifester si l'intervention est implantée dans un contexte différent, plus naturel, où les participants présentent par exemple des comorbidités. Ceci renvoie à une des limites des données probantes, le manque de correspondance entre les contextes dans lesquels sont observés les résultats de ces recherches expérimentales sur l'efficacité de différentes interventions et le contexte dans lequel ces interventions seront implantées (par ex. les services publics de santé). Une étude d'implantation est souvent nécessaire pour confirmer l'efficacité pratique (*effectiveness*) et l'applicabilité des données probantes identifiées dans la RS (INESSS, 2013).

CONCLUSION

En conclusion, la revue systématique représente une méthode qui permet de produire une synthèse rigoureuse des données probantes disponibles sur un sujet bien précis, qui porte généralement sur l'efficacité d'interventions en santé. Plus récemment, cette méthode s'est vue utilisée également dans le domaine des sciences sociales, principalement dans le but de répondre à des questions à visée étiologique ou descriptive, afin de mieux connaître les caractéristiques et les besoins de diverses clientèles. Par exemple, Sylvestre, Bussières et Bouchard (2015) se sont intéressées aux problèmes de langage des enfants ayant subi de la maltraitance. Les résultats de cette revue systématique confirment que les enfants maltrait es présentent un développement langagier inférieur à leurs pairs non expos es à la maltraitance, et que toutes les sphères de langage (expressif, réceptif et pragmatique) sont affectées dans une même mesure. Ce type d'éclairage permet de connaître les besoins de ces enfants et d'orienter les interventions sur des cibles particulières le cas échéant. Ces résultats, issus d'une revue systématique, ont ensuite été combin es sous forme de méta-analyse, permettant de quantifier les observations et de dégager une taille d'effet globale, laquelle permet quantifier l'ampleur de cette association entre l'exposition à la maltraitance et les problèmes de langage.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Egger, E., Schneider, M., et Smith, D. G. (1998). Spurious precision? Meta-analysis of observational studies. *British Medical Journal*, 316(7125), 140-144.
- Grant, M. J., et Booth, A. (2009). A typology of reviews: An analysis of 14 review types and associated methodologies. *Health Information and Libraries Journal*, 26(2), 91-108. doi : 10.1111/j.1471-1842.2009.00848.x
- Greenhalgh, T. (1997). Papers that summarize other papers (systematic reviews and meta-analyses). *British Medical Journal*, 315(7109), 672-675.
- Higgins, J. P. T. , et Green, S. (2011). *Cochrane Handbook for Systematic Review of Interventions*. NJ, USA : Wiley.
- Institut national d'excellence en santé et services sociaux (INESSS). (2013). *Les normes de production des revues systématiques. Guide méthodologique*. Document r edig e par Valérie Martin et Joliane Renaud sous la direction de Pierre Dagenais. Montreal, Qc : INESSS, 44 p.
- Mayne, J., Lowrie, D., et Wilson, J. (2016). Occupational experiences of refugees and asylum seekers resettling in Australia: A narrative review. *OTJR: Occupation, Participation and Health*, 36(4), 204-215.
- Moher, D., Shamseer, L., Clarke, M., Ghersi, D., Liberati, A., Petticrew, M., Shekelle, P., Stewart, L. A., et PRISMA-P Group. (2015). Preferred reporting items for systematic review and meta-analysis protocols (PRISMA-P) 2015 Statement. *Systematic Reviews*, 4(1), 1-9.
- Smallfield, S., et Heckenlaible, C. (2017). Effectiveness of occupational therapy intervention to enhance occupational performance for adults with Alzheimer's disease and related major neurocognitive disorders: A systematic review. *American Journal of Occupational Therapy*, 71(5) doi : 10.5014/ajot.2017.024752
- Sylvestre, A., Bussi eres,  .-L., et Bouchard, C. (2015). Langage problems among abused and neglected children: A meta-analytic review. *Child Maltreatment*, 21(1), 47-58.